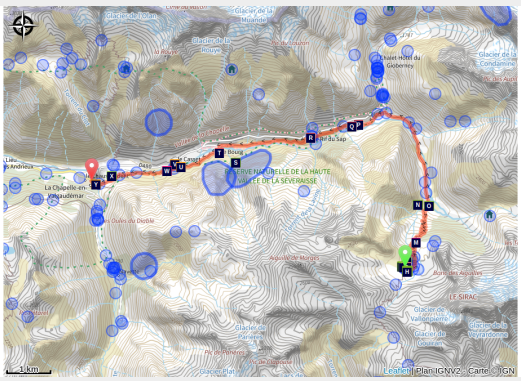
Du lac de Vallonpierre à la Chapelle en Valgaudemar (arrivée du GR)

Valgaudemar

Le Rif-du-Sap, Valgaudemar (Dominique Vincent)



Dernière étape du GR®54 par une longue descente dans la vallée jusqu'à La Chapelle-en-Valgaudemar.

Au fur et à mesure de la descente, le paysage change: des cols rocailleux, on retrouve un environnement bucolique parsemé de rivières et cascades où la flore foisonnante reprend ses droits. Le Sirac domine cette dernière étape qui cloture la boucle de cette fabuleuse épopée autour des Écrins.

Infos pratiques

Pratique : A pied

Durée : 3 h 30

Longueur : 14.4 km

Dénivelé positif : 72 m

Difficulté : Moyen

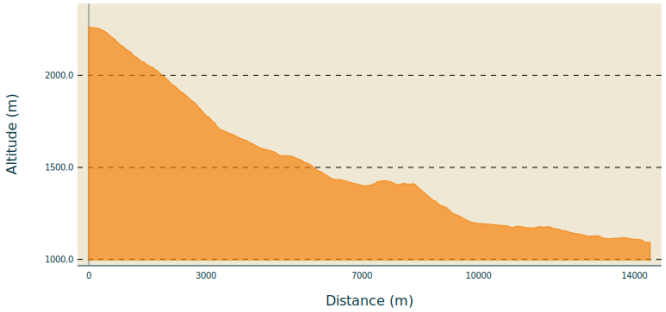
Type : Etape

Thèmes : Faune, Flore, Géologie

Itinéraire

Départ : Le lac de Vallonpierre, La Chapelle-en-Valgaudemar
Arrivée : La Chapelle-en-Valgaudemar
Balisage : GR
Communes : 1. La Chapelle-en-Valgaudemar

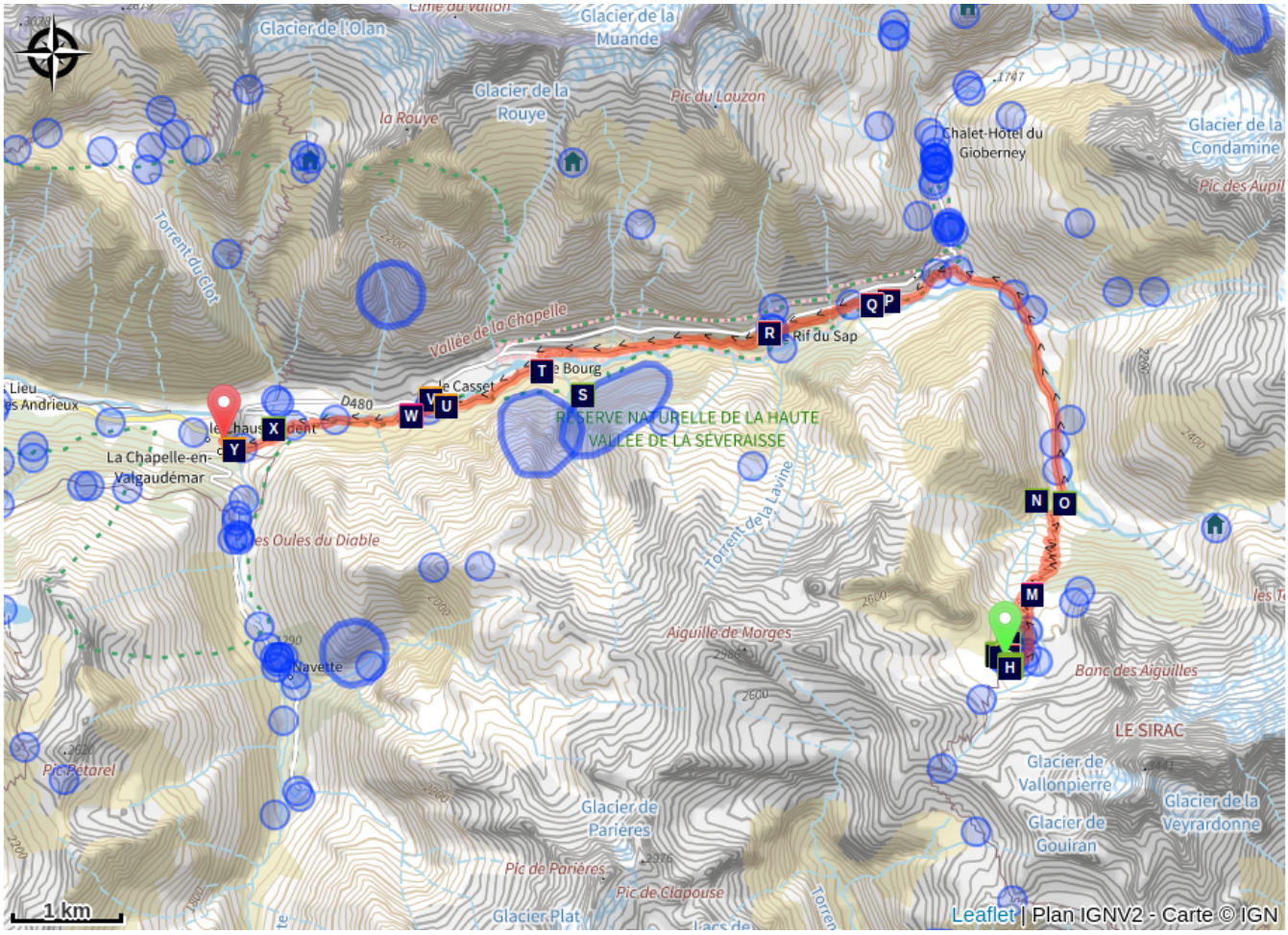
Profil altimétrique



Altitude min 1093 m Altitude max 2263 m

Quitter le lac (2 271 m) par l'est et entamer la descente en laissant sur la gauche la cabane du berger. Après une série de lacets, traverser le torrent par une passerelle neuve et continuer la descente sur de larges virages. Franchir le torrent du Clot du Vallon (1 690 m) par une passerelle de fortune (planches de bois) et atteindre la cabane de la Surette (1 648 m) juste après la bifurcation pour le refuge de Chabournéou (variante GR54) et celui du Gioberney (+1h). Cheminer à travers les prés avant d'atteindre une nouvelle passerelle de fortune au-dessus de la Séveraisse. La longer en rive droite jusqu'aux ruines du Clot que l'on atteint en cheminant entre deux murets de pierres. Une belle passerelle à la confluence des torrents permet d'atteindre l'autre rive et de longer la Séveraisse en rive droite jusqu'au refuge CAF du Clot Xavier Blanc (1 397 m). Le sentier remonte légèrement. Laisser à droite le sentier qui mène à la route du chalet-hôtel du Gioberney et atteindre le hameau du Rif du Sap (1 408 m). Le sentier redescend le long de la Séveraisse jusqu'au pont face au hameau du Bourg (1 150 m). Traverser le hameau vers l'ouest. Le sentier traverse plusieurs pierriers face à la cascade du Casset. Laisser à droite le pont du Casset et continuer la descente en sous-bois jusqu'à l'intersection des Chambons (1 140 m). Cheminer sous une haie de frênes avec l'Olan et la cascade de Combefroide à main droite. Entrer dans le village de la Chapelle en Valgaudemar (1 100 m) par l'entrée sud. Suivre le sentier longeant les premières maison, puis tourner à droite afin de rejoindre la route goudronnée. Tourner alors à droite puis à gauche en arrivant à un carrefour. Prendre une nouvelle fois à gauche pour rejoindre le pont traversant le ruisseau de Navette. Le traverser et continuer la route D985A (partant sur la droite après le pont) jusqu'à arriver au niveau de la Maison du Parc à droite de la route.

Sur votre route...



- La sagine glabre (A)
- La renoncule des Pyrénées (B)
- La véronique des Alpes (C)
- La fétuque de Haller (D)
- La primevère hirsute (E)
- La drave douteuse (F)
- Le refuge de Vallonpierre (G)
- Le trèfle alpin (H)
- Le nard raide (I)
- Le lotier des Alpes (J)
- La soldanelle des Alpes (K)
- Bouquetins (L)
- Géologie impressionniste (M)
- La marmotte (N)
- Les oiseaux d'altitude (O)
- Refuge du Clot Xavier Blanc (P)
- Via clause (Q)
- Toune (R)
- Aigle royal (S)
- Habitat traditionnel (T)
- Toponymie du Valgaudemar (U)
- Un parcours plein d'histoire (V)
- Cascades et points de vue sur la vallée (W)
- Prairies de fauche (X)
- Cadran Solaire de Rémy Potey (Y)

Toutes les informations pratiques

En coeur de parc

Cet itinéraire est situé dans le cœur du Parc national des Écrins. Le Parc national est un territoire naturel, ouvert à tous, mais soumis à une **réglementation** qu'il est nécessaire de connaître pour préparer son séjour.

Recommandations

Il est possible de passer (hors GR) par le refuge-hôtel du Gioberney par le sentier du Ministre (+1h30)

Zones de sensibilité environnementale

Le long de votre itinéraire, vous allez traverser des zones de sensibilité liées à la présence d’une espèce ou d’un milieu particulier. Dans ces zones, un comportement adapté permet de contribuer à leur préservation. Pour plus d’informations détaillées, des fiches spécifiques sont accessibles pour chaque zone.

Aigle royal

Période de sensibilité : Janvier, Février, Mars, Avril, Mai, Juin, Juillet, Août

Contact : Parc National des Écrins
Julien Charron
julien.charron@ecrins-parcnational.fr

Nidification de l'Aigle royal

Les pratiques qui peuvent avoir une interaction avec l'Aigle royal en période de nidification sont principalement le vol libre et les pratiques verticales ou en falaise, comme l'escalade ou l'alpinisme. Merci d'éviter cette zone !

Attention en zone cœur du Parc National des Écrins une réglementation spécifique aux sports de nature s’applique : https://www.ecrins-parcnational.fr/thematique/sports-de-nature

Gypaète barbu

Période de sensibilité : Janvier, Février, Mars, Avril, Mai, Juin, Juillet, Août, Novembre, Décembre

Contact : Parc National des Ecrins - Yoann Bunz- 06 99 77 37 65 yoann.bunz@ecrins-parcnational.fr

Le Rompeau
Le Gypaète barbu est une espèce très sensible au dérangement tout au long du cycle de reproduction. Dans les Alpes, la population est en installation suite aux réintroductions débutées en 1987. Le nombre de couples présent est encore faible.

Les Zones de Sensibilité Majeure (ZSM) Gypaète barbu sont désignées avec les acteurs locaux.

Vous visualisez les Zones cœur, toutes les activités sont à proscrire pendant la période sensible (du 1/11 au 31/08).

Attention aux réglementations (Parcs nationaux, Réserves naturelles…) qui s’imposent aux zones Gypaètes.

Source

Sur votre route...

La sagine glabre (A)

Sagina glabra
Plante se rencontrant dans les pelouses d'altitude, elle passe souvent inaperçue à cause de sa petite taille et de son port tapissant. Cependant, lors de sa période de floraison en juillet-août, il suffit de regarder le bout de ses chaussures pour voir l'effusion de ces petites fleurs blanches.

Attribution : Marie-Geneviève Nicolas - Parc national des Ecrins

La renoncule des Pyrénées (B)

Ranunculus kuepferi
À peine la neige disparue, les pelouses voisines du refuge se parent de blancheur. C'est la floraison des renoncules des Pyrénées ! Il s'agit de profiter sans attendre de cet instant car le printemps passé, ne subsisteront que les feuilles allongées dont le vert cendré se fondra dans les herbes environnantes.

Attribution : Marie-Geneviève Nicolas - Parc national des Ecrins

La véronique des Alpes (C)

Veronica alpina
Les fleurs bleues de la véronique des Alpes sont réunies en une grappe dense au sommet d'une tige qui porte généralement quatre paires de petites feuilles ovales. C'est une plante caractéristique des pelouses alpines, moraines et éboulis longuement enneigés.

Attribution : Marie-Geneviève Nicolas - Parc national des Ecrins

La fétuque de Haller (D)

Festuca halleri
C’est une petite herbe de pelouses d’altitude. On la rencontre aussi sur les escarpements rocheux de haute montagne. Elle est attachée au substrat siliceux. De ses épillets épais et étalés dépassent de petites pointes filiformes nommées arêtes qui distinguent les fétuques des pâturins.

Attribution : Cédric Dentant - Parc national des Ecrins

La primevère hirsute (E)

Primula hirsuta
Le rose éclatant de ses corolles à gorge blanche éclaire au printemps les parois cristallines des Écrins. Les feuilles sont recouvertes sur les deux faces de poils glanduleux, stratégie qui lui permet de réduire les pertes d’eau. La primevère oreille-d’ours est jaune et préfère quant à elle, les parois calcaires. La plupart des primevères ont des origines asiatiques. Au gré des glaciations, elles se sont déplacées d’est en ouest pour peupler les Alpes d’aujourd’hui !

Attribution : Mireille Coulon - Parc national des Ecrins

La drave douteuse (F)

Draba dubia
Cette plante est une des plus petites représentantes, en altitude, de la famille des brassicacées. C’est à cette dernière qu’appartiennent choux, radis, moutarde et autre colza. Ses membres se caractérisent tous par des fleurs à quatre pétales, disposés en croix. Ceux de la drave douteuse sont blancs. Ses feuilles sont constellées de petits poils étoilés.

Attribution : Cédric Dentant - Parc national des Ecrins

Le refuge de Vallonpierre (G)

Un petit lac, une belle prairie d'alpage, le Sirac bienveillant... Tel est le décor magique qui inspira, en 1942, la construction d'un refuge situé à 2270 m. Mais, victime de son succès, il fut décidé en 2000 d'en construire un second, plus grand. Proposant 37 places au lieu de 22, ce nouveau bâtiment est le premier refuge contemporain a avoir été construit, non avec des matériaux importés, mais avec les pierres extraites du site. Il tire sa simplicité et ses pignons en "pas de moineau" du "petit refuge" qui fut gardé comme hébergement pour un aide gardien.

Attribution : Dominique vincent - PNE

Le trèfle alpin (H)

Trifolium alpinum
Le trèfle alpin se reconnaît grâce à ses folioles longues et étroites ce qui lui vaut l’appellation de « pied de poule » par les bergers ! Ses fleurs sont roses. Il s’agit d’une des meilleures plantes fourragères des alpages. Ses racines sont très développées et mesurent jusqu’à un mètre de long (quand les fleurs ne font que quelques centimètres). De quoi se nourrir efficacement !

Attribution : Bernard Nicollet - Parc national des Ecrins

Le nard raide (I)

Nardus stricta
Peu apprécié des brebis, cette herbe raide forme des peuplements denses sur des sols plutôt acides. Les feuilles sont coriaces et plus ou moins piquantes. Les épis sont unilatéraux et foncés lorsqu’ils sont jeunes. Plus vieux, ils ressemblent à une arête de poisson !

Attribution : Marie-Geneviève Nicolas - Parc national des Ecrins

Le lotier des Alpes (J)

Lotus corniculatus subsp. *Alpinus*
Un lotier se reconnaît à ses feuilles à trois folioles (ou segments) et ses feuilles jaunes. Il est de la même famille que le trèfle ou les haricots. Les pétales du bas forment comme un petit nez retroussé, souvent noirâtre à son extrémité.

Attribution : Cédric Dentant - Parc national des Ecrins

La soldanelle des Alpes (K)

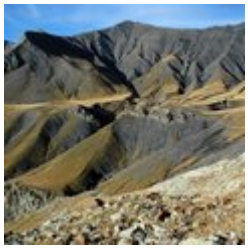
Soldanella alpina
Contrairement aux apparences, la soldanelle est une cousine des primevères. Elle talonne de près le front de neige qui fuit les assauts du soleil printanier. Ses feuilles coriaces et lisses, toutes situées à la bas, trahissent sa présence lorsque son unique hampe florale succombe aux chaleurs de l’été.

Attribution : Cédric Dentant - Parc national des Ecrins

Bouquetins (L)

L'espèce qui avait totalement disparu de l'arc alpin français, doit sa survie à nos voisins italiens, les rois de Savoie. Jusqu'au milieu du XVème siècle il était encore bien présent mais peu farouche il était chassé et pour sa viande. Par ailleurs, la médecine de l'époque, chargée de superstitions, contribua fortement à son déclin passé : ses cornes broyées en poudre serviaient de remède contre l'impuissance et l'os cruciforme situé au niveau du cœur était utilisé comme talisman contre la mort subite.
Réintroduit avec succès en Vanoise en 1960, il le fut aussi dans la vallée de Champoléon, il y a plus de 20 ans.

Attribution : Jean-Philippe Telmon - PNE



Géologie impressionniste (M)

De la chabournéite, minéral endémique du Valgaudemar, aux roches cristallines formées de gneiss du Sirac, de la dépression de Vallonpierre formée de roches sédimentaires au spectacle joué par le schiste et la cargneule du Col des chevrettes, cette boucle vous transporte dans l'histoire. Les plis et les couleurs se peignent devant vous comme un tableau d'impressionnistes.

Attribution : Bernard Guidoni - PNE

La marmotte (N)

Un sifflement aigu retentit dans l'alpage; c'est le cri de la marmotte sentinelle qui prévient ses comparses de la présence d'un danger imminent venant des airs. Gare aux étourdies qui prendraient cet avertissement à la légère; l'aigle royal l'emportera dans ses serres pour servir de repas à son rejeton. Naturellement présentes sur les pelouse alpines, les colonies de marmottes vivent en famille avec leurs jeunes jusqu'à leur troisième année. Ronger et creuser sont leur passe temps favoris entre deux jeux de roulades dans les pentes. Sans oublier la sieste sur un rocher bien chaud et une grande période d'hibernation entre octobre et mars.

Attribution : Mireille Coulon - PNE

Les oiseaux d'altitude (O)

L'automne est la saison des migrations. La montagne, trop rude en hiver, se vide de ses habitants. Certains optent pour une migration altitudinale pour se retrouver plus bas, dans les vallées ou sur le littoral, comme l'accenteur alpin, le rouge-queue, le sizerin flammé ou la linotte mélodieuse. D'autres partent pour un long voyage vers les pays chauds. Le Sahara offrira alors sa clémence hivernale au monticole de roche, tarier des prés et traquet motteux. La fauvette babillarde choisira l'orient. En été, tout ce joli monde se retrouve en montagne. Il y trouve un milieu-refuge dont la diversité de la végétation et des invertébrés est encore préservée. Les alpages apparaissent alors favorables à la reproduction de toutes ces espèces qui sont nettement en déclin et méritent d'être protégées.

Attribution : Damien Combrisson - PNE

Refuge du Clot Xavier Blanc (P)

Curieuse idée que ce refuge construit sous la route montant au Gioberney, à "seulement" 1397 m d'altitude ! C'est qu'il était là il y a plus d'un siècle, bien avant que la route fut construite ! En effet, ce bâtiment simple et robuste appartenait à la *Valgodemar Mining Company* qui exploitait ce secteur au sous-sol riche en cuivre et en plomb argentifère. Quand l'exploitation prit fin, le CAF racheta l'édifice et lui donna le nom de Xavier Blanc en reconnaissance d'un des membres fondateurs du CAF, sénateur des Hautes-Alpes.

Attribution : Dominique Vincent - PNE

Via clause (Q)

A certains endroits du parcours, vous cheminerez entre deux murets de pierre. Ces « via clause » ont été construites pour empêcher les bêtes domestiques montant en alpage de piétiner et manger l'herbe des prairies qui leur est réservée pour l'hiver. La plus remarquable de ces « via clause » se situe à la sortie de l'ancien hameau du Clot. Elle a été restaurée par le Parc national des Ecrins.

Attribution : Dominique Vincent - PNE

Toune (R)

Spécificité architecturale du Champsaur-Valgaudemar, la toune est ce porche voûté en berceau situé sur la façade principale de l'habitation. Elle abrite l’entrée du logis et de l’écurie et permet parfois de stocker des matériaux au sec, tel le bois. La toune était très souvent enduite de blanc afin de réfléchir la chaleur du soleil. Les habitants s'y installaient afin d'effectuer de petits travaux de broderie, de reprisage, etc.

Attribution : Yves Baret - PNE

Aigle royal (S)

Entre La Chapelle et Le Clot, il n'est pas rare d'observer l'aigle royal en vol au niveau des pentes ensoleillées. Ce majestueux rapace au plumage sombre avec, pour certains individus, de belles cocardes blanches sous les ailes, côtoie le circaète Jean-le-Blanc en été, plus petit et très clair, ainsi que le vautour fauve, plus grand mais à la queue courte et souvent en groupe. Rien de surprenant à cela car les pentes d'adrets offrent à ces oiseaux des ascendances thermiques qui leurs permettent de voler haut et loin.

Attribution : Robert Chevalier - PNE

Habitat traditionnel (T)

Quelques vieilles demeurent typiques du Valgaudemar sont à remarquer dans les hameaux du Casset, du Bourg et du Rif du Sap. Quelques toits de chaume, tounes (entrée voûtée des habitations), dallages de pierre, ... sontde beaux exemples d'architecture qui mériteraient d'être conservés. Moins chère et demandant moins d'entretien, la tôle a progressivement remplacé le chaume sur les toitures.

Attribution : Stephan D'houwte - PNE

Toponymie du Valgaudemar (U)

Valgaudemar ! Ce nom sonore aux syllabes de bronze résonne dans nos oreilles. D’aucuns ont pu prétendre que cela évoquait la vallée de Marie ; Gaude Maria : « réjouis-toi Marie ». Mieux vaut penser que cela se rapporte à Gaudemar, nom qui fut porté entres autres par le dernier roi des Burgondes (524), peuplade germanique qui a envahi ces régions en 406… Dans les textes, on lit Vallis Gaudemarii dès 1284. La part de la poésie, des légendes et de l’imagination faussent bien souvent la recherche de l’origine des noms…

Attribution : Olivier Warluzelle - PNE

Un parcours plein d'histoire (V)

Le pont du Casset est le dernier pont ancien à ne pas avoir été emporté par les crues de la Sèveraisse. En rive droite de ce magnifique ouvrage dit « romain », le hameau du Casset doit son nom à la grande casse qui le cerne. Ce village, ainsi que celui du Bourg, fut recouvert partiellement par un éboulement. En ce qui concerne le Rif du Sap, c'est une avalanche qui emporta les maisons du haut du hameau en 1944. Quant au hameau du Clot, inondé en 1928, il fut abandonné totalement en 1934 lorsqu'un incendie détruisit la quasi totalité des habitations.

Attribution : Jean-Claude Catelan (collection)

Cascades et points de vue sur la vallée (W)

Tout au long du parcours, vous découvrirez les cascades de Combefroide et du Casset, situées sur le versant adret de la vallée. L'itinéraire offre également une jolie vue sur l'est et l'ouest de la vallée de la Sèveraisse, au niveau du hameau du Casset. Depuis le hameau du Rif du Sap, en aval, un beau profil en auge de la vallée témoigne du creusement par les glaciers du quaternaire.

Attribution : Dominique Vincent - PNE

Prairies de fauche (X)

Les prairies de fauche entourent le village de La Chapelle. Malheureusement, ces prairies naturelles, riches en fleurs et en insectes, sont de plus en plus souvent remplacées par des prairies temporaires, c'est-à-dire semées certaines années. L'arrosage de ces prairies se fait encore grâce aux canaux, toujours bien entretenus par leurs utilisateurs et avec l'aide du Parc national. Vous découvrirez la prise d'eau du canal de la Grande Levée, non loin du sentier lorsque celui-ci se rapproche de la Sèveraisse. Ces canaux ont un grand intérêt pour le maintien d'une flore de zones humides, comme la dorine et la gagée jaune, toutes deux protégées.

Attribution : Dominique Vincent - PNE

Cadran Solaire de Rémy Potey (Y)

Véritable musée de plein air dans le paysage rural, l’art pictural du cadran solaire se veut silencieux et accessible à tous. Promeneurs aujourd’hui, voyageurs hier. Il appelle à la réflexion et à la méditation, magnifiquement visible sur les édifices religieux, ou jalousement caché, au détour des ruelles des hameaux de montagne. Riche de son climat ensoleillé, le département des Hautes-Alpes abrite la plus grande concentration de ce patrimoine d’art populaire. De nos jours, avec le travail du cadranier Rémy Potey, les chamois et autres aigles royaux côtoient les oiseaux imaginaires du mystérieux et célèbre Zarbula, artiste piémontais du XIXème siècle.